DLP-9-11-82065219

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION "AQUITAINE"
GIRONDE, DORDOGNE, LOT-&-GARONNE, LANDES, PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
SERVICE DE LA PROTECTION DES VÉGÉTAUX
B. P. N° 47 - 33150 CENON-LA MORLETTE - TÉL. (56) 86.22.75 -
INSEE : 313244253-00016 - INSCRIPTION A LA C.A.P.P.P. N° 524 AD

ABONNEMENT ANNUEL

Sous-Régisseur d'Avances et de Recettes, Direction Départementale de l'Agriculture
C. C. P. : BORDEAUX 6702-46 X

BULLETIN TECHNIQUE N° 31 - Jeudi 4 NOvembre 1982

VITICULTURE

A PROPOS DE L'ESCA

Depuis quelques années, on assiste à une recrudescence de l'esca, maladie très grave puisqu'elle peut entraîner la mort des ceps. Les premières manifestations de la maladie, comme nous avons pu le constater, trompent parfois l'attention des viticulteurs, car les attaques se situent sur quelques ceps disséminés dans la parcelle.

Rappelons brièvement les symptômes qui peuvent se présenter sous deux formes :

■ Une évolution lente se manifestant par une perte progressive de vigueur avec jaunissement ou rougissement des feuilles dans la partie internervaire, chute prématurée du feuillage et mauvais aoûtement des bois.

■ Une forme brutale ou apoplexie observée après floraison, avec flétrissement brusque du feuillage et des grappes, suivi de la mort rapide du cep.

Une coupe dans une souche malade, réalisée au niveau d'une grosse plaie de taille ou d'une vieille blessure, montre une masse friable jaunâtre de bois décomposé rappelant l'amadou. Cette destruction des tissus ligneux est due aux deux champignons responsables de la maladie : Stereum hirsutum et Phellinus igniarus.

La porte d'entrée de ces champignons dans le bois se situant presque exclusivement au niveau des grosses plaies, la taille doit être considérée comme le facteur essentiel de la propagation de la maladie lors des hivers doux et humides. Une observation d'ensemble montre, avec les porte-greffes vigoureux notamment, une tendance aux tailles mutilantes, la scie égoïne prenant le pas trop facilement sur le sécateur. Cette constatation explique le développement de cette affection sur les souches jeunes alors qu'elle était considérée jusqu'à ces dernières années comme une maladie touchant uniquement les vignes âgées où l'on pratiquait des "rajeunissements" des ceps.

.../...

Dans les parcelles contaminées où l'on a repéré les symptômes de la présence du champignon au cours de l'été précédent, il est donc recommandé de procéder à la désinfection fréquente des outils de taille mais il est nécessaire avant tout, d'éviter au maximum les tailles trop sévères et les coupes rases. On aura soin d'arracher et brûler les souches mortes ou en très mauvais état.

En présence de la maladie, la lutte chimique donne des résultats satisfaisants. Elle est réalisée à l'aide d'arsénite de soude, seul produit actuellement efficace contre ces champignons. Elle consiste à pulvériser pendant le repos de végétation, quelques jours après la taille, une solution apportant 1.250 grammes d'Arsenic par hectolitre d'eau, auquel pour respecter la législation actuelle, doit être associé un répulsif pour la faune sauvage.

Ce traitement doit être copieux, environ 4 à 500 litres de liquide par hectare, en réalisant un lessivage complet de l'ensemble du corps de la souche et en visant surtout les grosses plaies de taille. Pour effectuer une bonne application, il est donc préférable de réaliser ce traitement à la lance.

Une intervention tardive aux sels arsenicaux, près du débourrement, peut amener un retard du départ en végétation, ce qui peut présenter un avantage en situation gélive.

Par contre, dans les vignobles où sévit également l'excoriose, il est préférable d'effectuer l'application fin décembre, début janvier, si la taille a pu être réalisée à ce moment-là. En effet, l'arsenite de soude efficace sur les deux maladies, présente une meilleure action dès la formation des pycnides de l'excoriose qui se situent en fin d'automne.

Enfin, il convient de rappeler que l'arsenite de soude étant très toxique, doit être manipulé avec précaution et il y a lieu de respecter les indications portées à ce propos sur les emballages. Ainsi les traitements doivent être effectués en l'absence de vent avec des appareils en parfait état. L'opérateur portera des vêtements et des gants protecteurs et l'on aura soin d'établir un roulement afin que les manipulateurs n'effectuent pas les traitements pendant plus d'une demi-journée.

\- o -

.../...

GRANDES CULTURES

JAUNISSE NANISANTE

Les repousses de céréales sont fréquentes à proximité de semis de céréales ou de futurs semis.

Ces repousses sont très fréquemment infestées par des pucerons qui y multiplient le virus de la jaunisse nanisante avant de l'inoculer dans les jeunes céréales.

En outre, ces repousses permettent le maintien en activité de maladies telles que la rouille brune actuellement fréquente et constituent d'excellents foyers d'infection précoces des diverses maladies des céréales.

Il est donc recommandé de les détruire le plus rapidement possible.

CULTURES LEGUMIERES

FRAISIERS

Les larves d'otiorrhynques peuvent se trouver actuellement au pied des fraisiers.

Leur présence se manifeste souvent dans le champ, par des rougissements foliaires très caractéristiques.

Lorsqu'on arrache un plant présentant ces anomalies, ou lors du nettoyage d'hiver, on observe des larves blanches ou rosées au pied des plants, très arquées, sans pattes, à tête jaune brun.

Selon les espèces et l'époque d'éclosion, les tailles sont très variables, de 7 à 15 mm en phase terminale. Certaines sont minuscules en novembre-décembre.

Ces larves sont issues des pontes déposées depuis juin à septembre, par des adultes provenant des fraiseraies infestées.

Elles vivent dans le sol et se nourrissent de radicelles et de racines jusqu'en avril-mars. Elles causent donc le dépérissement des plants (rougissement foliaire).

Dans les plantations de deuxième année, il est fréquent de constater la présence de trois ou quatre larves dans les rhizomes.

.../...

Dans l'état actuel de nos connaissances, aucune méthode de lutte donne entièrement satisfaction.

Il conviendrait en effet de disposer d'une matière active suffisamment rémanente, de telle sorte qu'une fois incorporée au sol en pré-plantation, elle permette de contrarier les pontes et surtout de tuer les larves écloses durant une période s'échelonnant de juillet à septembre-octobre.

Considérant que les larves sont d'autant plus vulnérables qu'elles sont jeunes, il importe d'intervenir fréquemment au moyen d'une spécialité à base de lindane contenant 8 à 10 gr de matière active par hl.

Veiller cependant à ne pas dépasser les doses au risque d'entraîner des cas de phytotoxicité irréversibles.

Le répondeur téléphonique de BERGERAC ((53) 57.75.83) indique périodiquement les pontes et éclosions déterminant les interventions.

Imprimerie de la Station
de BORDEAUX
Directeur-Gérant : A. GRAVAUD